Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du Bac STL, veuillez visiter :
bacstl.fr/annales-sujets-et-corriges

BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE

SESSION 2021

FRANÇAIS

ÉPREUVE ANTICIPÉE

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 5

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé.

Dès que ce sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.

Ce sujet comporte 8 pages, numérotées de 1/8 à 8/8.

Vous traiterez au choix, l'un des deux sujets suivants :

1- Commentaire de texte (20 points)

Objet d'étude : la poésie du XIXe siècle au XXIe siècle

Francis Carco, « Au pied des tours de Notre-Dame », *Mortefontaine*, 1947.

Ecrivain, poète et auteur de chansons, Francis Carco nous offre dans ce texte quelques vues de Paris.

Au pied des tours de Notre-Dame,
La Seine coule entre les quais.
Ah ! le gai, le muguet coquet !
Qui n'a pas son petit bouquet ?
Allons, fleurissez-vous, mesdames !
Mais c'était toi que j'évoquais
Sur le parvis de Notre-Dame ;
N'y reviendras-tu donc jamais ?
Voici le joli mois de mai...

Je me souviens du bel été,
Des bateaux-mouches sur le fleuve
Et de nos nuits de la Cité.
Hélas ! qu'il vente, grêle ou pleuve,
Ma peine est toujours toute neuve :
Elle chemine à mon côté...

Dans le jardin du Luxembourg
Les feuilles tombent par centaines
Et j´entends battre le tambour
Tout en courant la prétentaine[1]
Parmi les ombres incertaines
Qui me rappellent nos amours.

De ma chambre du Quai aux Fleurs,
Je vois s'en aller, sous leurs bâches,
Les chalands[2] aux vives couleurs
Tandis qu'un petit remorqueur
Halète, tire, peine et crache
En remontant, à contre-cœur,
L'eau saumâtre[3] de ma douleur...

Vous proposerez un commentaire du poème de Francis Carco.
Vous pourrez vous inspirer du parcours de lecture suivant :

- L'évocation pittoresque de Paris,
- Le souvenir d'un amour perdu.

[1] Courir la prétentaine : être sans cesse en quête d'aventures galantes.
[2] Chalands : bateaux à fond plat destinés au transport de marchandises sur les fleuves et canaux.
[3] Saumâtre : au sens propre, mélange d'eau douce et d'eau de mer ; au sens figuré, déplaisant, désagréable.

2- Contraction de texte (10 points) et essai (10 points)

Objet d'étude : la littérature d'idées du XVIe siècle au XVIIIe siècle

Le candidat traite, compte tenu de l'œuvre et du parcours étudiés durant l'année, l'un des trois sujets suivants :

A - Œuvre : Montaigne, *Essais*, « Des Cannibales », I, 31 - Parcours : Notre Monde vient d'en trouver un autre.

Baptiste Morizot, *Manières d'être vivant*, 2020.

Une part de ce que la modernité appelle progrès qualifie quatre siècles de dispositifs qui permettent de ne pas avoir à faire attention – aux altérités, aux autres formes de vie, aux écosystèmes. […]

Pour un colon occidental, lorsqu'il arrive dans les jungles d'Afrique ou les rizières à mousson de l'Asie, civiliser un espace dans lequel il s'installe, c'est traditionnellement faire qu'on puisse y vivre en toute ignorance des cohabitants non humains. C'est supprimer, contrôler, canaliser les fauves, les insectes, les pluies, les crues. Être chez soi, c'est pouvoir vivre sans faire attention. Or pour les autochtones[1], c'est l'inverse, le chez-soi implique cette vigilance vibratile, cette attention au tissage des autres formes de vie, qui enrichissent l'existence, même s'il faut composer avec elles et que c'est souvent exigeant, parfois compliqué. La concorde[2] est coûteuse en intelligence diplomatique entre humains, elle l'est aussi avec les autres vivants.

Une grande part des techniques et des représentations du monde des modernes servent à cela, c'est leur fonction : se dispenser de l'attention, c'est-à-dire pouvoir opérer partout, en tout lieu, malgré l'ignorance et en toute insouciance, c'est-à-dire sans connaître un lieu et ses habitants. C'est un débranchement à l'égard de ce qui dans le monde vivant alentour exige une disponibilité généreuse, les tissages avec les pollinisateurs, les plantes, les dynamiques écologiques, les climats. C'est une métaphysique[3] pratique, dont la fonction secrète mais puissante est l'interchangeabilité : tout doit être interchangeable, tous les lieux, toutes les techniques, toutes les pratiques, tous les savoir-faire, tous les êtres, les abeilles domestiques, les variétés de pomme, les souches de blé. Il s'agit d'être chez soi partout en homogénéisant les conditions d'existence de manière à ne pas avoir besoin de connaître l'éthologie[4] des autres et l'écologie d'un lieu, c'est-à-dire les mœurs des peuples de vivants qui l'habitent et le constituent. Pour pouvoir se consacrer à l'« essentiel » aux yeux du momo[5] : les relations entre congénères humains. Relations de pouvoir, d'accumulation, de prestige, d'amour, de famille, sur fond d'un décor inanimé, constitué par les dix millions d'autres espèces qui, soit dit en passant, sont nos parentes.

C'est très ambivalent comme phénomène, car sur certains points cela a produit des effets confortables, et avantageux. Il ne s'agit pas de prêcher bêtement et radicalement le contraire, pour passer de la modernité triomphante à l'antimodernité contrite. Mais d'apprendre à faire la part des choses : il y a des êtres envers lesquels il faut réapprendre l'attention. Car actuellement, le confort de la modernité s'inverse : à force de ne plus faire attention au monde vivant, aux autres espèces, aux milieux, aux dynamiques écologiques qui tissent tout le monde ensemble, on crée de toutes pièces un cosmos muet et absurde qui est très inconfortable à vivre à l'échelle existentielle, individuelle et collective. Mais,

[1] Autochtones : personnes nées dans le pays même où elles vivent.
[2] Concorde : situation qui existe entre des personnes vivant en harmonie.
[3] Métaphysique : partie fondamentale de la philosophie qui porte sur la recherche du sens de l'existence.
[4] Ethologie : science qui a pour objet l'étude des comportements individuels et sociaux des humains ou des animaux.
[5] L'auteur surnomme « momo » un personnage moderne moyen.

surtout, on génère un réchauffement climatique et une crise de la biodiversité qui menacent concrètement les conditions d'habitabilité de la Terre pour les humains.

Le paradoxe donc, c'est qu'à un certain degré, il y a un confort appréciable dans l'art des modernes de se libérer de l'attention exigée par le milieu et ceux qui le peuplent, mais que, dès qu'il dépasse un certain seuil ou prend une certaine forme, il devient pire qu'inconfortable : il rend le monde invivable. Le problème devient : quel est ce seuil et quelles sont ces formes, précisément, sérieusement ? Comment hériter intelligemment de la modernité, faire la part des choses dans nos legs[6] historiques entre les émancipations à chérir et protéger, et les errances toxiques ? C'est une des grandes questions de ce siècle. C'est la question-boussole pour naviguer, en tenant ferme le cap, dans la houle entre les deux positions manichéennes[7] que sont, d'un côté, les envolées antimodernes qui condamnent en bloc toute la « modernité », mal incarné, tout en jouissant de ses produits ; de l'autre, les attitudes hypermodernes, qui veulent accélérer sur le même vecteur du Progrès dont on sait désormais qu'il est un cap au pire, en défendant une doctrine odieuse du TINA (« There Is No Alternative »)[8] qui permet de ne pas réfléchir, militer, ni remettre en cause ce qui est toxique dans notre héritage.

(734 mots)

Vous résumerez ce texte en 184 mots. Une tolérance de +/- 10 % est admise : votre travail comptera au moins 166 et au plus 202 mots. Vous placerez un repère dans votre travail tous les 50 mots et indiquerez à la fin de la contraction le nombre de mots qu'elle comporte.

Essai

Pensez-vous que la modernité soit compatible avec la nécessité de faire attention aux autres vivants avec qui nous partageons cette planète ?

Vous développerez de manière organisée votre réponse à cette question, en prenant appui sur le chapitre « Des Cannibales » des *Essais* de Montaigne, sur le texte de l'exercice de la contraction et sur ceux que vous avez étudiés dans l'année dans le cadre de l'objet d'étude « La littérature d'idées du XVIe siècle au XVIIIe siècle ». Vous pourrez aussi faire appel à vos lectures et à votre culture personnelle.

[6] Legs : héritages.

[7] Manichéennes : qui expriment une manière de voir ou de juger simplificatrice, sans nuance, en opposant le bien au mal.

[8] Il n'y a pas d'alternative.

B - Œuvre : Jean de La Fontaine, *Fables* (livres VII à IX) - Parcours : Imagination et pensée au XVIIe siècle.

Gianni Rodari, *Grammaire de l'imagination, introduction à l'art d'inventer des histoires,* 1973, traduit de l'italien par Roger Salomon.

La fonction créatrice de l'imagination appartient à tous : à l'homme de la rue, au savant, au technicien ; elle est indispensable aux découvertes scientifiques tout comme à la naissance de l'œuvre d'art ; elle est même une condition nécessaire de la vie quotidienne...

Des germes d'imagination créatrice […] se manifestent dans les jeux des animaux : à plus forte raison se manifestent-ils dans la vie enfantine. Le jeu n'est pas qu'une simple reproduction d'impressions vécues, mais une réélaboration créatrice de celles-ci, un processus à travers lequel l'enfant combine les données de l'expérience pour construire une nouvelle réalité répondant à ses curiosités et à ses besoins. Mais, justement parce que l'imagination ne construit qu'avec des matériaux pris dans la réalité (ce qui explique que, chez l'adulte, elle peut construire en plus grand), il faut que l'enfant, pour nourrir son imagination en l'appliquant à des tâches susceptibles d'en renforcer les structures et d'en élargir les horizons, puisse grandir dans un milieu riche en impulsions et en stimulations, dans toutes les directions.

La présente *Grammaire de l'imagination* — le moment me semble venu de le préciser définitivement — n'est ni une théorie de l'imagination enfantine (loin de moi une telle prétention...), ni un recueil de recettes, un Brillat-Savarin[1] des contes, mais simplement une proposition destinée à aller rejoindre toutes celles qui tendent à enrichir d'expériences stimulantes le milieu (maison ou école, peu importe) dans lequel grandit l'enfant.

L'esprit forme un tout. Sa créativité doit être cultivée dans toutes les directions. Les contes (écoutés ou inventés) ne représentent certes pas la panacée[2] universelle dans l'éducation de l'enfant. Le libre usage de toutes les possibilités du langage ne constitue qu'une des directions dans lesquelles il peut s'épanouir. Mais tout se tient. L'imagination de l'enfant, stimulée pour inventer des mots, appliquera ses instruments à tous les domaines de l'expérience qui provoqueront son intervention créative. Les contes servent à la mathématique comme la mathématique sert aux contes. Ils servent à la poésie, à la musique, à l'utopie, à l'engagement politique ; bref, à l'homme tout entier, et pas seulement au rêveur. Ils servent justement parce qu'en apparence ils ne servent à rien : comme la poésie et la musique, comme le théâtre et le sport (tant que tout cela ne devient pas une affaire commerciale).

Ils servent à l'homme complet. Si une société basée sur le mythe de la productivité (et sur la réalité du profit) a besoin d'hommes à moitié — exécutants fidèles, reproducteurs zélés, instruments dociles sans volonté propre —, cela signifie qu'elle est mal faite et qu'il faut la changer. Pour la changer, il faut des hommes créatifs, qui sachent utiliser à plein leur imagination. Bien entendu, même la société que je viens d'évoquer a besoin d'hommes créatifs, pour maintenir son emprise. Cropley écrit candidement, dans son livre *La créativité*, que l'étude de la pensée divergente se situe dans le cadre de l'« utilisation maxima[3] de toutes les ressources intellectuelles des peuples », et qu'elle est nécessaire pour « maintenir

[1] Brillat-Savarin est magistrat (1755-1826) grand amateur de cuisine, dont l'essai *Physiologie du goût* rencontra un immense succès. G. Rodari utilise le nom de cet auteur pour désigner un ouvrage qui fait référence.

[2] Panacée : remède.

[3] Utilisation maxima : à comprendre au sens de « utilisation maximale ».

nos positions dans le monde », car « selon toute probabilité la nation qui réussira à émerger au cours des prochaines années sera celle qui aura le mieux œuvré en ce sens ».

Merci du renseignement : « Cherche personnes créatives » ... afin que le monde reste comme il est ! Pas d'accord : développons au contraire la créativité de tous, afin que le monde change. Il faut donc que nous en sachions plus sur cette « créativité ». […]

« Créativité » est synonyme de « pensée divergente », c'est-à-dire capable de faire éclater continuellement les schémas de l'expérience. Est « créatif » tout esprit qui est toujours en train de travailler, de poser des questions, de découvrir des problèmes là où les autres trouvent des réponses satisfaisantes, qui est à l'aise dans les situations fluides et mouvantes où les autres ne flairent que des dangers, qui est capable de jugements autonomes et indépendants (y compris vis-à-vis du père, du professeur et de la société), qui refuse le codifié, qui ne cesse de remanipuler objets et concepts sans se laisser inhiber[4] par les conformismes. Toutes ces qualités se manifestent dans le processus créatif. Et ce processus — tenez-vous bien ! — a un caractère enjoué. Mais oui. Un caractère badin. Toujours. Même quand il s'applique à l'« austère mathématique »…

(737 mots)

Vous résumerez ce texte en 184 mots. Une tolérance de +/- 10 % est admise : votre travail comptera au moins 165 et au plus 202 mots. Vous placerez un repère dans votre travail tous les 50 mots et indiquerez à la fin de la contraction le nombre de mots qu'elle comporte.

Essai

Dans quelle mesure l'imagination présente-t-elle un intérêt pour le développement du sens critique ?

Vous développerez de manière organisée votre réponse à cette question, en prenant appui sur les livres VII à IX des *Fables* de la Fontaine, sur le texte de la contraction et sur ceux que vous avez étudiés durant l'année dans le cadre de l'objet d'étude « la littérature d'idées du XVIe siècle au XVIIIe siècle ». Vous pourrez aussi faire appel à vos lectures et à votre culture personnelle.

[4] Inhiber : paralyser.

C - Œuvre : Voltaire, *L'Ingénu* - Parcours : Voltaire, esprit des Lumières.

Axel Kahn, *L'Homme, ce roseau pensant*, 2007.

L'analyse selon laquelle le rire peut être déclenché par tout écart entre le fil de l'histoire ou du réel, d'une part, ce qui est prévu et jugé convenable, d'autre part, explique pourquoi il est en effet « le propre de l'homme »[1], seul animal à avoir développé à ce point la capacité de juger de l'action de ses semblables à l'aune de ce qu'il en attend et de l'idée qu'il s'en fait.

L'inadéquation entre la pensée, l'aspect ou la conduite d'une personne et ce que son entourage considère être probable, rationnel, adéquat et correct, lorsqu'elle ne conduit pas à une franche hostilité, peut entraîner des moqueries culminant en dérision. En tant qu'elles excluent autrui, ou au moins certaines de ses manifestations, du cercle de la raison et des standards admis, les railleries possèdent bien sûr une potentialité agressive comparable à celle du mépris. De la réflexion ironique incitant quelqu'un à prendre conscience de certains de ses travers et rigidités au ridicule jeté sur son action ou sur son personnage, il existe toute une gamme de mises en cause des personnes par le moyen du rire.

Pour qui en est victime, il s'agit sans doute du degré le plus douloureux du rejet par l'autre puisqu'il ne manifeste de sa part aucune considération et ne laisse pas même place au doute qui accompagne l'indifférence. N'être pas pris au sérieux, se trouver tourné en ridicule, revient à être nié dans sa capacité à raisonner de façon logique et cohérente, c'est-à-dire à se comporter en authentique homme sage, *Homo sapiens,* un stade avant le racisme avéré. Nul ne s'étonne par conséquent de la fureur qu'un tel regard provoque chez ceux qui se sentent par là d'autant plus gravement bafoués dans leur dignité que la dérision s'accompagne d'une vacuité émotionnelle[2] insultante pour qui se voit de la sorte notifier son insignifiance.

Le potentiel séditieux[3] du rire vis-à-vis de toute autorité et de tout pouvoir découle des caractéristiques que je viens d'évoquer, sa capacité à dissiper les émotions paralysantes, à dessiller les yeux du public sur les ridicules et les absurdités des grands de ce monde, à contester leur sérieux et leur valeur. La déférence, la peur, l'attachement passionnel, voire l'adoration, ne résistent pas à l'éclat de rire, faisant de la dérision une arme contestatrice efficace et crainte. On dit d'un humour qu'il est décapant, ravageur, qu'il ne respecte rien. Toute l'intrigue du *Nom de la rose* d'Umberto Eco est fondée sur les efforts déployés par un religieux mystique pour éviter que les moines ne prennent connaissance d'un ouvrage d'Aristote sur le rire, et ne soient incités par là à se détourner de la magnificence divine qui implique le sérieux et la dévotion.

[…]

Même d'un niveau plus léger, le rire libère ou préserve de la sujétion[4]. Être capable de se moquer de la pédanterie de l'académicien, des tics du capitaine, des discours pontifiants et des clichés de l'homme politique, de la posture martiale du patron, du style pompeux du sous-préfet, du pathos dégoulinant des propos de l'expert en bien-pensance ou des déclarations enflammées du galant protège des interférences nuisibles entre la lucidité et l'émotion ou l'adhésion *a priori*, permet de se trouver fortifié dans l'affirmation de soi. Il est en effet toujours valorisant de railler quelqu'un, c'est-à-dire de se positionner, au moins quant à l'objet des moqueries, au-dessus de lui.

Cet aspect appliqué à plus faible que soi contribue à le disqualifier, à l'exclure, et l'agresse avec violence, nous l'avons dit. Aussi est-il dénoncé avec force par Hobbes[5] dans le *Léviathan* (1651) : « La soudaine glorification de soi est la passion qui produit ces

[1] « Le rire est le propre de l'homme » est une célèbre citation issue de *Gargantua,* roman de Rabelais.
[2] Vacuité émotionnelle : absence totale d'émotions.
[3] Potentiel séditieux : capacité à se révolter contre l'autorité légale.
[4] Sujétion : soumission à une autorité, un pouvoir.
[5] Hobbes : philosophe anglais à l'origine d'une réflexion politique sur le contrat social.

grimaces qu'on appelle le rire ; elle naît quand on accomplit soudainement quelque action, dont on tire plaisir, ou quand on aperçoit chez autrui quelque disgrâce en comparaison de quoi on s'applaudit soudain soi-même. Elle atteint surtout ceux qui sont conscients de posséder le moins d'aptitudes, et qui sont obligés pour continuer à s'estimer de remarquer les imperfections des autres hommes. C'est pourquoi rire beaucoup des défauts des autres est un signe de petitesse d'esprit. En effet, une des tâches propres aux grandes âmes, c'est de soulager et libérer les autres du mépris, et de se comparer seulement aux meilleurs. »

En revanche, quelle redoutable arme entre les mains des faibles pour se libérer de la pesante influence des puissants !

(782 mots)

Vous résumerez ce texte en 196 mots. Une tolérance de +/- 10 % est admise : votre travail comptera au moins 176 et au plus 216 mots. Vous placerez un repère dans votre travail tous les 50 mots et indiquerez à la fin de la contraction le nombre de mots qu'elle comporte.

Essai

Suffit-il de rire pour se libérer de la soumission au pouvoir ?

Vous développerez de manière organisée votre réponse à cette question, en prenant appui sur *L'Ingénu* de Voltaire, sur le texte de l'exercice de la contraction et sur ceux que vous avez étudiés dans l'année dans le cadre de l'objet d'étude « La littérature d'idées du XVIe siècle au XVIIIe siècle ». Vous pourrez aussi faire appel à vos lectures et à votre culture personnelle.

Copyright © 2026 FormaV. Tous droits réservés.

Ce document a été élaboré par FormaV© avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV©, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV© se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.